

Quel avenir pour les jeunes Sámi éleveurs de rennes? recherche participative à l'école

Sylvie Blangy

CEFE, CNRS



Au-delà du cercle polaire arctique, au nord de la Norvège, de la Suède, de la Finlande et sur la presqu'île de Kola en Russie vivent, environ 100 000 Sámi. L'ensemble de leurs territoires s'appelle SAPMI. Ils sont unis par une même langue finno-ougrienne à neuf dialectes et une même histoire vieille de plus de dix mille ans. Un peuple féru de chasse, de pêche, de cueillette et d'élevage transhumant de rennes. 10% d'entre eux pratiquent encore l'élevage de rennes aujourd'hui.

Sylvie Blangy a développé des liens amicaux à l'occasion de plusieurs séjours en famille, puis à leur

demande des projets de recherche qui visent à comprendre les impacts cumulés des changements globaux (mines, tourisme, barrages hydro électriques.) sur l'élevage de rennes, la culture, la langue et l'avenir des jeunes sámi. Un programme d'échange basé sur des regards croisés entre les écoles inuit du nord Canada et sámi de Suède a permis aux écoliers de raconter leur environnement quotidien à l'aide de dessins, vidéos et de textes compilés dans un ouvrage qui va paraître au printemps et sur un site internet.

L'exposition a pour but de vous introduire au peuple Sami et aux projets de recherche participative soutenus par l'IPEV depuis 2008.

10% de la population Sami au nord de la Scandinavie vit encore de l'élevage de rennes. En été de fin juin à fin juillet les familles d'éleveurs se retrouvent sur les sites de marquage des rennes dans la montagne. Les rennes dispersés sont rassemblés à moto ou avec l'aide des hélicoptères et guidés vers le corral.



Les jeunes rennes de l'année sont attrapés au lasso et marqués à l'oreille avec un couteau. Chaque famille a une marque distinctive.



En hiver les rennes redescendent vers la forêt boréale pour se nourrir des lichens recouvrant les arbres et le sol sous la couche de neige. Ils sont à nouveau réunis dans un corral en décembre et triés. Les jeunes non marqués au cours de l'été sont abattus et les gros males castrés. Il fait -30° et quasiment nuit.



Les enfants participent à toutes les étapes du marquage. Pendant le mauvais temps, les familles se rendent visite, mangent du pain lapon et échangent les observations du printemps précédents pour planifier la saison suivante.



Sur le site de marquage, les familles vivent dans des lavvus (tentes traditionnelles) ou des kotas recouvertes de tourbes sur une armature de bois de bouleau.

- Photo kota jlm



L'été est aussi un temps de collecte de baies (myrtilles), de pêche et de fumage de la viande de rennes

- blueberries



L'été est aussi le temps de l'artisanat: fabrication de chaussons en peau de rennes, de couteaux, d'objets d'art en corne de rennes

- Les deux ptarmigans de pirak
- Les chaussons de ristin

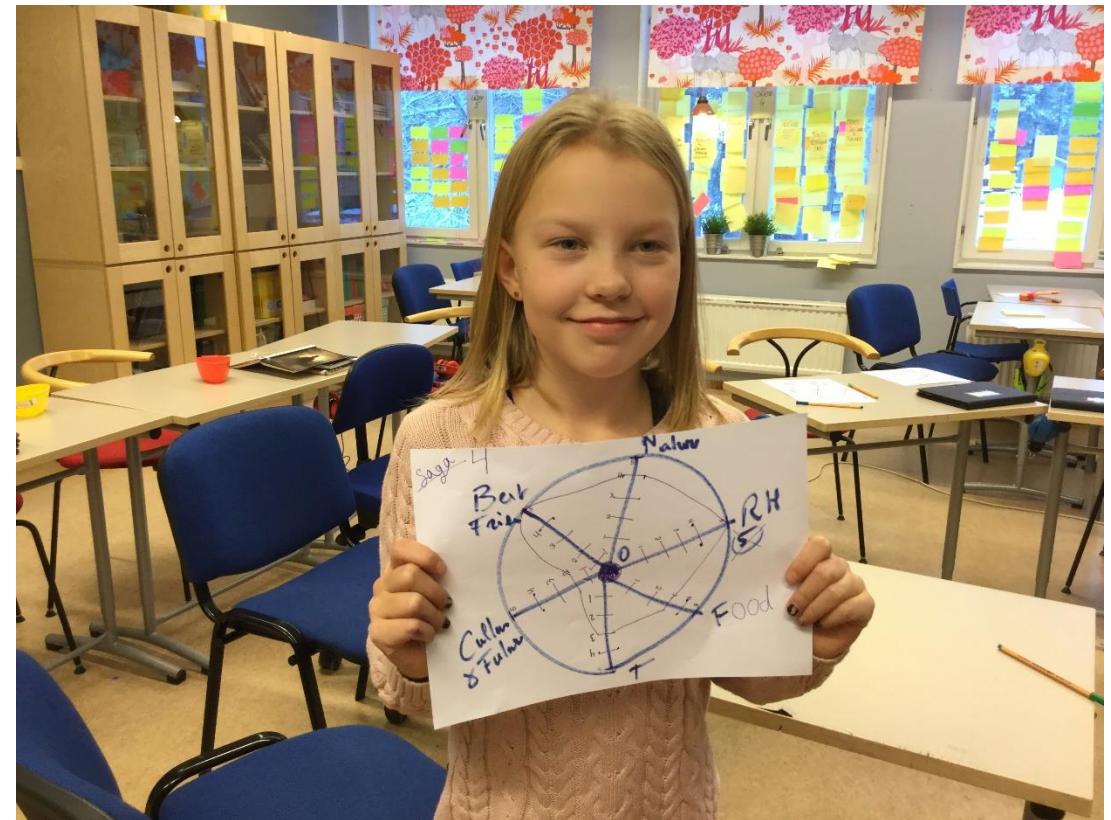
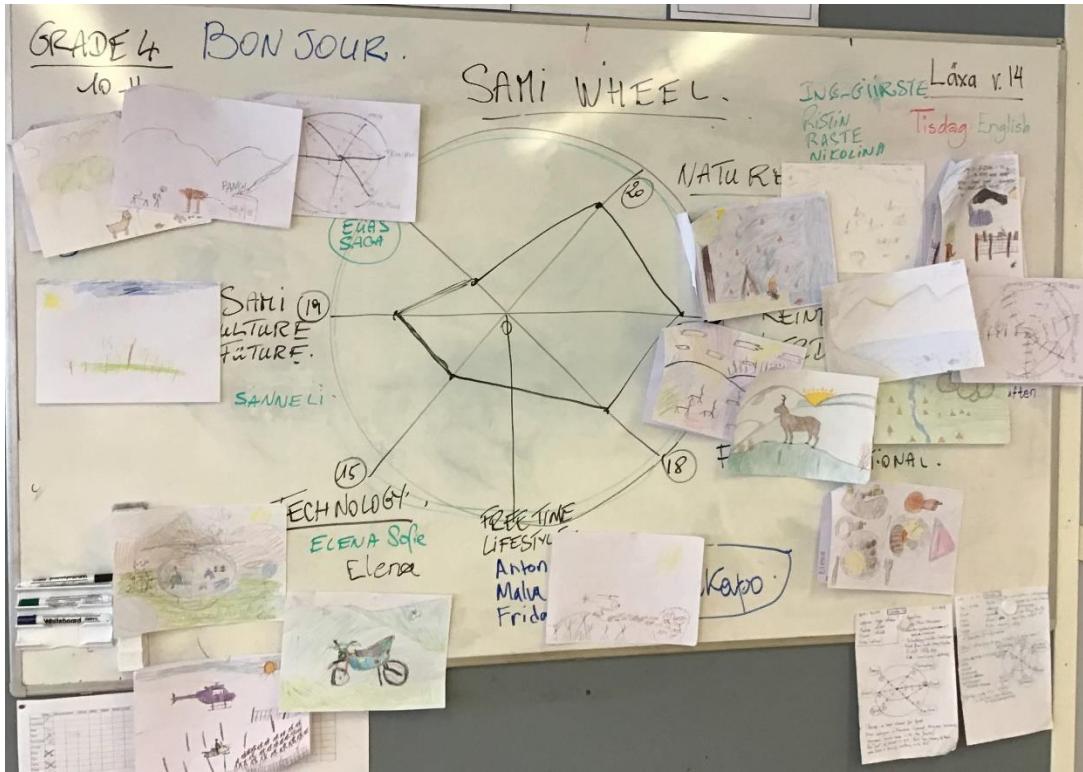
A la fin de l'été, les lavvus sont dévêties et abandonnées pour l'hiver

- LAVVU VIDE

De retour au village, nous organisons des ateliers à l'école sami de Jokkmokk. Avec l'aide de dessins, de vidéos, de récits les enfants racontent leur quotidien et échangent avec l'école Inuit de Baker Lake au Canada. Ils décident de développer leur projet de recherche sur la vie des jeunes Sami et de produire un livre illustré de leurs dessins et textes écrits par eux mêmes.



Avec l'aide d'une roue radar et de critères générés en groupe ils comparent leur vision du futur et analysent les effets des changements environnementaux sur l'activité d'élevage



Les jeunes et les adultes ne manquent aucune occasion pour porter leurs habits traditionnels (sortie au restaurant, colloques.). Au Canada lors d' une rencontre internationale à Ottawa, les Sami, les Inuit et les Premières Nations Cri se retrouvent dans un atelier participatif pour parler de « décolonisation » de la recherche



L'école de Jokkmokk

